

# Un label Unesco pour le Sud?

Le sud du Grand-Duché, fort de son histoire du fer et d'une nature retrouvée, est candidat au label «Man and Biosphere» de l'Unesco. Le dossier entre dans le vif du sujet dès le début de l'année 2019.

La Commission luxembourgeoise pour la coopération avec l'Unesco et le syndicat Pro Sud souhaitent voir le territoire des onze communes labellisé «Homme et biosphère» par l'Unesco.

De notre journaliste  
Hubert Gamelon

Qui a façonné la nature à l'image de l'industrie du fer dans le Sud? L'Homme bien sûr. Qui a laissé des friches industrielles en jachère pendant des années et (sans vraiment le vouloir) la nature reprendre ses droits? L'Homme encore. Qui tente de reconvertir ces friches avec comme objectif premier la protection de la nature retrouvée? L'Homme encore!

Voici, en trois lignes, le résumé de la course au label «Man and Biosphere» (MAB) dans le sud du Grand-Duché.

Le syndicat Pro-Sud (onze communes de Pétange à Dudelange) a entre les mains le dossier initié par la Commission luxembourgeoise pour la coopération avec l'Unesco. Des consultations publiques vont être lancées dès le début du mois de février. Le dossier de candidature sera déposé en septembre 2019 au siège de l'Unesco à Paris et puis... on croise les doigts!

## Une valorisation pluridisciplinaire

Il faut le dire: ça serait une superbe nouvelle pour le sud du Grand-Duché. Un miroir de son potentiel et de son histoire, qui n'est pas le miroir déformant que l'on veut toujours lui tendre (cette injonction de devenir une «jolie» région en tirant un trait sur le passé). «Ça serait un label qui incite à une valorisation pluridisciplinaire,



Photo: Isabella Finzi

Simone Beck est l'une des instigatrices du projet.



Photo: tania feller

La nature a repris ses droits dans le sud du Luxembourg. C'est précisément cette mutation pleine d'empreintes sociales qu'il s'agit de valoriser.

glisse Simone Beck, la présidente de la Commission luxembourgeoise pour la coopération avec l'Unesco. Il s'agit de renforcer le lien entre l'Homme et son environnement à tous les niveaux: sciences humaines, sociologie, culture, protection des écosystèmes, territoire durable... Chaque commune est invitée à participer avec ses points forts.»

Et en ligne de mire: montrer que la reconversion de ce territoire impose un défi à la hauteur de ce que fut l'aventure du fer.

Les prémices du projet remontent à 2016. «J'étais à une conférence internationale à propos de ces "MAB" de l'Unesco, explique Simone Beck. J'entendais parler de "mettre en valeur des endroits où le travail de l'Homme a changé la nature", "d'endroits où l'Homme intervient pour désormais gérer la reconversion": j'ai pensé à la région du Sud dans notre pays.»

Rapidement Simone Beck rassemble une équipe de travail informelle

autour d'elle. Elle y bénéficie de l'aide précieuse de Catherine Decker, son bras droit à la Commission. Mais aussi de figures du Sud: Robert Garcia et Jean Goedert (ex-architecte-directeur de la commune d'Esch) en premier lieu.

«Le travail humain a détruit des écosystèmes, mais en a créé d'autres, reprend Simone Beck. Prenons les exemples des galeries de mine: elles accueillent aujourd'hui des espèces de chauve-souris et de papillon rares.» On connaît également les prairies calcaires des anciennes carrières et les espèces rares d'orchidées. «Comment préserver tout cela en même temps que l'on continue à développer le territoire dans une optique durable?», questionne Simone Beck.

## MUB? «Minett Unesco Biosphère!»

Trois zones sont distinguées dans le dossier qui sera présenté: les zones centrales du futur MAB,

les plus protégées par des législations nationales (zone naturelle de Giele Botter, la Haard à Dudelange...). Elles sont entourées de zones tampons dont la protection est soumise à des programmes Natura 2000. Et enfin les zones de développement où les habitants exercent leurs activités économiques, où ils travaillent, se déplacent et construisent.

«L'Unesco n'impose aucune réglementation, précise Simone Beck. Le but est de reconnaître le mérite des initiatives qui font de cette région du pays un joyau, à tort méconnu.»

L'appui de la recherche est un élément clef: «Nous avons la chance d'avoir des instituts de recherche renommés comme l'université, le LIST et le Liser à nos côtés. Avec l'université, nous réfléchissons à établir des chaires Unesco dans des disciplines de sciences naturelles.»

Pour l'anecdote, le label MAB donnerait du MUB ici. Du quoi? «Minett Unesco Bios-

phère!», répond Simone Beck avec un large sourire. Et de prévenir: «Avec l'Unesco, il ne s'agit jamais de mettre sous cloche un territoire, mais d'en souligner la valeur.»

Le tourisme responsable serait également une ligne directrice, tout comme la mise en valeur des produits du terroir. «Nous réfléchissons à un sentier de randonnée de type Mullerthal Trail (NDLR: reconnu par des notations internationales). Cela inclurait un réseau de gîtes touristiques que l'on pourrait imaginer dans d'anciens sites industriels (par exemple, une tour de refroidissement!). L'Ordre des architectes et ingénieurs-conseils travaille déjà sur un concours.»

Autant dire que l'obtention d'un label MAB empêcherait définitivement qu'une structure comme le hall des soufflantes à Belval soit mise à terre. On le voit bien, plus qu'un label, il s'agirait de consacrer une renaissance du sud du Grand-Duché.

## L'Unesco et le Luxembourg: les grandes dates

**1994** Le vieux quartier de Luxembourg et les fortifications obtiennent le plus prestigieux label de l'Unesco: le Patrimoine mondial de l'humanité. «Ce patrimoine est d'une valeur universelle exceptionnelle», précise Simone Beck. Luxembourg fêtera les 25 ans de la distinction en 2019 avec des nouveautés. «On ne se repose pas sur les lauriers d'un label Unesco, glisse Simone Beck. Au contraire, il y a une exigence de mise en valeur permanente.» Après la promenade Unesco dévoilée en été, un circuit à vélo Unesco de 9 kilomètres sera présenté sous peu, tout comme une promenade accessible aux fauteuils roulants ou aux poussettes.

**2003** L'exposition photographique *The Family of Man*, conçue par Edward Steichen en 1955 pour le MoMA de New York, est admise dans le programme «Mémoire du monde» qui honore le patrimoine documentaire.

**2010** La procession dansante d'Echternach obtient le label Patrimoine vivant de l'Unesco. «Il s'agit d'un patrimoine culturel et immatériel qui met en valeur des traditions, des habitudes ou des coutumes transmises de génération en génération et toujours vivantes», relève Simone Beck. Qui a déjà vu les cordées de danseurs en l'honneur de saint Willibrord comprend le sujet!

**Depuis 2009** Le Luxembourg entretient un registre national du patrimoine immatériel. Il s'agit d'un éventuel tremplin vers l'Unesco. Trois patrimoines immatériels sont inscrits: la Schueberfouer, l'octave (pèlerinage en l'honneur de Notre-Dame de Luxembourg) et la procession dansante. Deux inscriptions ont été réalisées en vue d'une candidature avec d'autres pays: l'art des sonneurs de trompe (Belgique, France, Italie) et la construction de murs en pierres sèches dans la Moselle (avec la Grèce et Chypre, notamment).

**Mars 2019?** C'est la prochaine échéance: l'inscription du parc naturel du Mullerthal au programme Global Geopark de l'Unesco! Les experts sont déjà passés, le parc naturel a fait un boulot remarquable pour «faire le lien entre cette grande inconnue qu'est la géologie et les habitants d'un territoire», note Simone Beck. Encore une fois, il ne s'agit pas de mettre un territoire sous cloche, mais de valoriser un environnement, une topographie et une géologie exceptionnelle (la Petite Suisse luxembourgeoise) et le travail des habitants.



Photo: didier syvestre

Le Mullerthal pourrait décrocher le label Géoparc Unesco en mars.